

des occasions comme celle-ci, dire toute sa pensée.

Avant d'aborder le discours du Trône, je désire, M. le président,—vu l'occasion favorable qui s'offre à moi,—vous féliciter d'avoir été choisi par votre parti comme président de cette Chambre, et de la position honorable que vous occupez maintenant. Lorsque votre nom fut d'abord mentionné, j'inclinai à croire qu'on n'aurait pas dû abandonner la vieille pratique d'avoir alternativement des présidents de langues anglaise et française ; cependant, réflexion faite, j'en suis arrivé à une toute autre conclusion. En effet, je crois que le principe le plus sage qui puisse être suivi par le parti au pouvoir, en faisant son choix pour remplir l'importante position de président de l'une ou l'autre Chambre du parlement, c'est de voir plutôt aux aptitudes de la personne qui devra occuper cette position élevée, qu'à la nationalité ou à la croyance religieuse du candidat. J'espère que le temps n'est pas éloigné où nous n'entendrons plus parler au Canada de la nationalité d'un homme ou de la religion qu'il professe. Nous vivons dans un pays et sous une constitution qui permet à chacun d'agir suivant les dictées de son jugement, ou suivant les principes de son éducation, sur toutes les questions ayant un caractère religieux, et qui, par là même, ont une très grande importance. J'ai vécu assez longtemps pour me convaincre que si un homme professe un principe particulier ou une croyance religieuse particulière, croyant être dans le vrai, il ne m'appartient pas d'intervenir dans une question de conscience, ni suis-je d'opinion qu'aucun autre doive intervenir, ou combattre la ligne de conduite qu'il adopte, tant que les droits de la conscience des autres sont respectés. J'ai vécu assez longtemps au Canada, j'ai été assez longtemps lié à la politique de parti, pour savoir que tel n'est pas toujours le cas ici, mais j'espère que nous ne verrons jamais plus des affiches lancées dans le pays conviant les gens à voter pour "Morrison et le Pape" ou pour "Mowat et la Bible". Tel était le genre de luttes que nous avions quand j'étais beaucoup plus jeune. Ces jours sont passés, bien que nous puissions à l'heure qu'il est, nous accuser réciproquement d'avoir introduit des questions de race ou de religion dans les discussions qui ont été faites au cours des récentes élections. Je dis que là où la chose a été pratiquée, il aurait été bien préférable qu'il n'en eut pas été ainsi, et que nous devrions

adopter une politique ne tenant aucun compte de la nationalité ou de la croyance religieuse d'un homme lorsqu'il s'agit d'une nomination ou de l'administration des affaires du pays. Nous vivons dans un pays où nous pouvons, sous l'égide de la Couronne anglaise, jouir de tous les droits et privilèges d'un sujet britannique, et j'espère qu'il en sera ainsi pendant longtemps encore.

Je dois exprimer mes regrets à l'honorable sénateur de DeLorimier de n'avoir qu'une connaissance très limitée de sa langue maternelle. Néanmoins, j'ai compris qu'il avait féliciter la Chambre sur l'avènement du présent chef de la droite, qui occupe en même temps la haute et importante position de ministre de la Justice. Je partage absolument son sentiment, et j'espère que toutes les nominations futures au Sénat seront d'un caractère également recommandable. S'il en est ainsi, nous n'aurons que bien peu de raison de nous plaindre de ce côté-ci de la Chambre, je parle de ceux qui diffèrent d'opinion avec mon honorable ami sur les questions politiques.

En écoutant l'honorable sénateur pour Halifax, je n'ai pu m'empêcher de penser à cette vieille histoire que j'ai lue quelque part, d'un monsieur qui, ayant prononcé un très bon discours, et recevant les félicitations d'un ami, disait : " Ah ! vous m'avez entendu faire ce discours ; bien, je voudrais que vous m'eussiez entendu faire le discours contraire." En l'écoutant, je me disais : Si l'honorable sénateur siégeait seulement de ce côté-ci de la Chambre, et si le gouvernement conservateur avait présenté une adresse comme celle sur laquelle nous délibérons maintenant, avec quel torrent d'éloquence il l'aurait critiqué et censuré. Avec tous ses talents cachés, il aurait lancé condamnation sur condamnation comme un volcan en éruption.

L'honorable M. POWER : Je n'ai pas *volcanisé*.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : Non, vous n'êtes pas en position de *volcaniser*, comme vous le dites. De fait, vous représentez un volcan éteint, dont toute la lave est épuisée. Maintenant vous êtes obligé de faire ce que d'autres font dans des circonstances semblables, montrer un peu les dents quand vous sentez que vos adversaires deviennent irritables. A part cela, je suis certain que les honorables sénateurs des deux côtés de la Chambre, quelles que soient leurs vues politiques, partagent les sentiments que